

sagement la mesintelligence & la jalousie entre elles.

Il reste à parler des Esclaves qui ne sont nulle part plus heureux qu'en Egypte. Leurs maîtres les cherissent comme leurs enfans, & les établissent si bien qu'il y a " tel homme au Caire de la maison du „ quel sont sorties cinq ou six des premieres Puissances du Royaume. „ Un Bey logé très simplement avoit mis son bonheur à faire cinq ou six de ses Esclaves tous Beys comme lui ou chefs des Janissaires & des Spahis. Un de ses amis qui aimoit à bâtir des Palais, lui demandoit pourquoi il ne l'imitoit pas. J'ai beaucoup bâti, (répondit ce Bey) mes Esclaves élevés aux premieres charges sont mes édifices. En reconnaissance ces Esclaves devenus Seigneurs n'oublient jamais leur premier état ni leurs Patrons qui sont souvent au-dessous d'eux. A certains jours ils les servent comme auparavant; & quand ils les rencontrent, ils mettent pied à terre & leur baissent la main ou la veste.

Reduisons à leur juste mesure les deux dernieres Lettres. Sans nous perdre dans l'origine obscure des Sciences & des Arts chez les Egyptiens, concluons qu'on les y a vû regner, & qu'on n'y en voit presque plus de vestiges. Nous n'examinerons point " s'il se trouve plus de manuscrits Arabes à Paris „ que dans l'Egypte & l'Arabie entiere. „ Il paroît certain que l'ignorance politique des Turcs a banni les sciences de ces climats, & conséquemment les Arts, que l'amour des Sciences perfectionne encore plus, s'il est possible, que le besoin & le luxe. Ce qui semble surprenant c'est que le luxe, le besoin, & la mollesse, ressorts si favorables aux Arts, & dominans en Egypte autant & plus qu'ailleurs, n'ayent pas empêché que " les Egyptiens d'aujourd'hui ne „ soient maladroits en tout. „ Maladroits en peinture, en doctrine, en architecture, en menuiserie,